Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 1

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : le canton de Vaud... fantaisiste
Autor: Landry, C.-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226745

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Découvrir ce qui est nôtre !

Le canton de Vaud... fantaisiste

par C.-F. Landry

« Le Canton de *Vaux*, qui touche à celui de Genève doit sa prospérité à une cause tout opposée à celle de son voisin. Ses richesses, à lui, ne sont point industrielles, mais territoriales ; le sol est divisé de manière à ce que chacun possède, de sorte que sur ses cent quatre-vingt mille habitants, il compte trente-quatre mille propriétaires. On a calculé que c'était quatre mille de plus que dans toute la Grande-Bretagne... »

Qu'est-ce que l'Angleterre vient faire dans cette galère ? Cette manière toute fantaisiste de comparer nos petits fermiers à des gaillards qui roulaient alors sur des milliers de livres de revenus (et en 1850 cela voulait encore dire quelque chose), est proprement effarante. Mais ce n'est pas tout :

« Tout citoyen est électeur ; les élections se font dans l'église, et les députés prêtent aussitôt serment *devant l'écusson fédéral où sont inscrits ces deux mots : Liberté, Patrie* » ...

Vous avez bien lu : FEDERAL... L'écusson vaudois devient l'écusson fédéral.

Mais ce n'est pas tout :

« La cathédrale de Lausanne paraît avoir été commencée *vers la fin du XV*^{me} (il dit bien quinzième) *siècle ;* elle allait être terminée et la partie supérieure de l'un de ses clochers restait seule à achever lorsque la réformation interrompit ses travaux. » (Rien que ça !)

Vous pensez que ce monsieur n'est pas très sérieux. Il l'est moins encore. Il raconte ainsi ce qui aurait trait au tombeau d'Othon de Grandson, qui, nous le savons aujourd'hui, n'est pas plus Othon que vous et moi :

« Gérard d'Estavayer, jaloux des soins que rendait à sa femme, la belle Catherine de Belp, le sire Othon de Grandson, prit parti, pour se venger de lui et pour dissimuler la véritable cause de cette vengeance, de l'accuser d'être l'auteur d'un empoisonnement dont le comte Amédée VIII de Savoie avait *manqué être la victime.* » (C'est nous qui soulignons, parce que dans la réalité des faits, le comte Amédée avait si peu manqué être la victime qu'il en était tout ce qu'il y a de plus mort, et bien mort sans aucune hésitation.)

Vous pensez que vous avez tout vu. Oh, pas du tout !

« ... en sortant, nous admirâmes la merveilleuse vue que l'on découvre du plateau de la cathédrale, au-dessous de laquelle Lausanne, couchée, éparpille ses maisons, toujours plus distantes les unes des autres au fur et à mesure qu'elles s'éloignent du centre ; au delà de ces maisons, le lac bleu, uni comme un miroir ; à l'un des bouts de ce lac, Genève, DONT LES TOITS ET LES DOMES DE ZINC brillent au soleil, comme les coupoles d'une ville mahométane ; enfin, à l'autre extrémité la gorge sombre du Valais... »

Je n'invente rien, je transcris, simplement.

Depuis ces temps heureux où l'on voyait Genève, les collines ont poussé ; on ne voit plus Genève, ni ses coupoles (! !)

L'auteur de ce voyage merveilleux (oh combien !) n'est autre que le cher Alexandre Dumas. Il avait plus de chance quand son associé écrivait pour lui les *Mousquetaires.*